

INSERTIONS

S'adresser au bureau du journal à 10
heures du matin à 10 heures du soir.

Tout le contenu de ce journal doit être
adressé au Directeur.

Les manuscrits ne sont pas rendus.
Le téléphone national et la Cécophonie
sont en usage.

UNION FRANÇAISE

JOURNAL DU MATIN

ABONNEMENTS

	Montevideo	Campa.
Un mois.....	\$ 1.00	1.50
Trois.....	3.00	4.50
Six.....	5.50	8.00
Un an.....	10.00	12.00

Numéro du jour..... \$ 0.05
ancien..... 0.10

Les abonnements partent du 1er et
du 15 de chaque mois.

DIRECTEUR: G. BORON DUBARD

REDACTION ET ADMINISTRATION, GALLE URUGUAY 26

ADMINISTRATEUR GÉNÉRAL: A. D'ARNAUD

AU NORD-AMÉRIQUE

L'élection présidentielle aux Etats-Unis a provoqué un classement nouveau des partis. Par la force des choses, le terrain de la lutte s'est déplacé; une question domine toutes les autres, et c'est une question économique. La crise monétaire est au premier plan et toutes les querelles politiques s'effacent devant elle.

Après de longues hésitations, M. Mac-Kinley, a dû se prononcer et s'est prononcé pour le monométallisme or et la frappe limitée de l'argent. Et le terrain était solide, car s'il y perd quelques voix républicaines, il a aussitôt créé une division irrémédiable dans le parti démocrate. Les exaltés de ce parti, les «populists» ont pris la liberté de la frappe comme plate-forme; les modérés, pris entre deux feux, ont cherché un troisième candidat qui ne fera qu'assurer l'élection du fameux major protectionniste.

On sait ce que valent les polémiques et les programmes électoraux; celui des «populists» mérite pourtant qu'on s'y arrête: «Nous déclarons, disent-ils, que la loi de 1873, démontrant l'argent, à l'insu ou sans le consentement du peuple américain, a causé une hausse de l'or et une baisse correspondante dans les prix des objets de première nécessité «produits par le peuple».

Est-ce que par hasard le peuple américain produit et ne «consomme» pas? L'abaissement du prix des denrées est-il un malheur absolu? Et la cherté des vivres une chose heureuse?

«Nous sommes opposés à la politique et à la pratique d'abandonner aux détenteurs d'obligations des Etats-Unis, la faculté, réservée par la loi au gouvernement, de décider si les dites obligations seront remboursées en or ou en argent».

Assurément, c'est le droit des Etats-Unis de rembourser leur dette en argent; d'autres Etats le font, et la cote de la Bourse en témoigne et donne le cours de ces valeurs avérées. Libre à la grande République d'avoir le crédit du Honduras.

D'autres promesses sont meilleures: «Nous sommes d'avis que les droits de douanes ne devraient être prélevés qu'en vue des besoins du Trésor et que les taxes devraient être limitées par les besoins du gouvernement honnêtement et économiquement administré. Nous dénonçons comme de nature à causer une perturbation dans les affaires, la menace faite par les républicains de rétablir le tarif Mac-Kinley, condamné deux fois par le peuple et qui, établi sous le fallacieux prétexte de protéger l'industrie du pays, n'a servi qu'à engendrer des syndicats et des monopoles, à enrichir le petit nombre aux dépens de la masse, à restreindre le commerce et à interdire aux producteurs américains l'accès de leurs marchés naturels».

Si justes sont ces critiques qu'il en devra rester quelque chose. L'élection du major Mac-Kinley est probable, on peut dire assurée; mais il ne faut pas s'en exagérer les conséquences.

Il semble de prime abord que quel que soit le nouveau président, nous ne puissions nous réjouir de l'avènement de successeur de M. Cleveland.

Si c'est M. Mac-Kinley, nous verrons se dresser les barrières protec-

tionnistes. Si c'est M. Bryan, le populiste, nous assisterons à la plus terrible crise monétaire qu'on ait jamais vue. Si c'est M. Palmer, le candidat des démocrates dissidents, nous sommes exposés à un redoublement de vantardises jingoïstes et au triomphe des doctrines de Monroe.

Mais, encore une fois, tout cela est de la polémique électorale et du puffisme américain. M. Mac-Kinley ne pourra pas plus élever les tarifs de douanes que M. Bryan ne pourra laisser frapper en dollars tout le métal blanc que les mines de l'Ouest jettent à vil prix sur le marché.

Les Américains aiment le «chump» et tous les Tartariens ne sont pas de Tarascon.

Sagesse constatée

Paris, 20 octobre 96.

De quoi parler encore aujourd'hui, si ce n'est des jours inoubliables qui viennent de finir? Un beau rêve est achevé; la vie recommence; elle va nous ramener aux vains jeux de la politique, aux intrigues de couloirs, aux menaces de crise ministérielle, à toutes les misérables préoccupations qu'engendrent à toute heure les ambitions, les ressentiments, les haines.

Mais du moins auréolé d'avoir survécu à une éclatante réalité; la consécration solennelle, en des circonstances uniques dans l'histoire de ce siècle et peut-être de tous les siècles, de cette alliance franco-russe longtemps niée, raillée, contestée, déclarée impossible et impraticable.

Nous entrons dans une ère nouvelle. Les conditions de l'équilibre européen sont modifiées.

La France, après vingt-cinq ans de recueillement, d'isolement et d'efforts, reprend à la tête du monde civilisé la place à laquelle lui donnait droit son passé, son énergie au travail, son merveilleux ressort et les forces insaisissables qu'elle porte en elle. Nous sommes redevenus la grande nation.

Cette métamorphose qu'ont passionnément espérée et appelée toutes les âmes patriotes et qu'elles ont attendue avec confiance même au jour des tragiques revers, cette métamorphose opérée comme par un coup de baguette magique vient apporter à l'Europe le gage de paix le plus décisif et le plus significatif.

C'est la conviction que la visite des souverains russes devait produire et mettre en lumière ces résultats immenses, qui a donné aux fêtes célébrées, à Cherbourg, à Paris, à Châlons la physionomie de quelque chose qu'on n'avait jamais vu et le caractère réconfortant qui nous les fait paraître plus belles.

Elle était dans tous les cœurs français, cette conviction consolante, durant cette matinée du 6 octobre où, devant le front d'une armée admirable et vraiment nationale, entre la double haie formée par un peuple en défilé, aux acclamations retentissantes que soulignait le canon, l'empereur et l'impératrice de Russie s'avancèrent, à travers Paris, par la voie triomphale qu'on leur avait préparée.

Et le lendemain, sur les bords de la Seine, et le surlendemain à Versailles, et le jour suivant au camp de Châlons,

Manise et parce qu'elle se rappelle tout à coup avoir vu Claude Preux disparaître de ce côté.

—Je rencontrerai peut-être un village, se disait-elle, ou bien, à cette heure-ci, un labourer auquel je m'adresserai... M. de Ribemont doit être connu dans le pays.

Mais c'était à croire que dans le pays, il n'y avait que la maison de Chambarand.

Pas de ferme! Pas la plus petite maison de paysan! Pas la plus misérable cabane!...

Elle revint sur ses pas, décidée à sonner à la grille de Chambarand, quand avant d'arriver à la villa, elle rencontra deux bûcherons un homme et une femme.

—Connaissiez-vous dans le pays, dit-elle, un jeune homme du nom de Ribemont, qui doit habiter non loin d'ici?

—Oui-dà, mon garçon, fit l'homme... Je ne dirai point qu'il est d'nos amis... pourant, il est d'nos connaissances... Pas vrai, la femme?... dit-elle en s'adressant à sa compagne.

—Pour de vrai, oui; nous avons quelq'fois affaire avec lui.

—Et où demeure-t-il?

—Mais vous êtes sur la route, mon gentil garçon, aussi vrai qu'il y a un bon Dieu au ciel... Le château de Ribemont n'est pas à plus d'une demi-heure.

—Et je n'ai qu'à suivre la route?

où le pacte d'alliance se révélait dans les actes et dans les paroles, avec une évidence foudroyante, c'est encore cette conviction qui nous électrisait tous.

Oui tous, car en ces instants mémorables, il n'y avait plus de divisions, plus de partis, et tous, même les plus ignorants, les plus humbles, les moins initiés aux choses de la politique, nous nous disions que nous étions tirés d'une longue torpeur et que, désormais, ceux qui en imposant leur volonté à l'Europe n'avaient en vue que de diminuer la France, seraient impuissants à nous faire du mal.

Et si nous acclamions ce jeune monarque qui du fond de son empire venait nous visiter et nous serrer la main, si nous nous prodiguions en hommages pour la gracieuse impératrice assise à ses côtés, c'est que nous savions qu'il a voulu être le continuateur appliqué et fidèle de la tradition séculaire à la faveur de laquelle la France, de plus en plus, s'est rapprochée de la Russie, et que les merveilleuses conséquences des événements entrevus et préparés par son père, il s'est fait un point d'honneur de les réaliser.

Ainsi s'explique l'accueil que la France lui a fait et pourquoi, dans cet accueil, il n'y a pas eu une note discordante. Car, on ne saurait trop le dire et le répéter—l'empereur en a fait lui-même la remarque—dans ces solennités grandioses, dans ce formidable déchaînement des foules, aucun trait n'a altéré ni dénaturé l'émouvante beauté du spectacle. On n'a pu entendre un mot malsonnant et même le chauvinisme dont on pouvait redouter les écarts, s'est abstenu de se manifester.

Jamais peuple ne fit preuve d'autant de dignité dans l'enthousiasme, d'autant de modération dans la joie, d'autant de noble orgueil dans les témoignages de sa reconnaissance. On peut dire des Français, que s'ils ont eu ce jour-là un nouveau sentiment de leur force, ils n'en ont témoigné ni par d'humiliantes courbettes ni par des propos menaçants à l'adresse de ceux contre qui ils ont à se défendre. Ils recevaient un ami, un ami, puissant.

Mais, en le recevant, ils n'ont oublié ni qu'il venait chez eux en champion de la paix, ni que si puissant qu'il soit ils le sont assez eux-mêmes pour pouvoir traiter avec lui sur un pied d'absolue égalité.

Du commencement à la fin, ces fêtes ont donc tenu tout ce qu'elles promettaient et peut-être, au moment où elles finissent, n'est-il pas superflu de le rappeler et d'en prendre acte.

Je me souviens que lorsqu'il y a trois ans on commençait à discuter entre diplomates les conditions et les bases de l'alliance d'hauts personnages russes mêlés à ces négociations exprimaient la crainte que les Français ne prissent prétexte du rapprochement en train de s'accomplir pour devenir arrogants et menaçants. Je fus de ceux qui s'appliquaient alors à calmer, à dissiper ces craintes. Commencé, c'était raison de le déclarer sans fondement, de nous faire garants de la sagesse du peuple français!

Cette sagesse il vient de l'affirmer en des circonstances où d'autres eussent perdu la tête et c'est en l'affirmant ainsi qu'il a prouvé au monde peut-être un peu étonné combien il méritait l'heureuse fortune qui lui est échue et qui sera fatalement le point de départ

—Vous n'avez qu'à suivre la route, c'est vrai, mais vous prendrez à votre gauche le chemin qui part de la Croix-de-Fer... à vingt minutes d'ici... vous reconnaîtrez facilement la Croix-de-Fer... elle est entre deux chênes... Après cela, si tant est que vous ayez à Ribemont, et si ça n'est pas vous désobliger, vous pourriez venir avec nous... ça serait plus simple, attendu que nous allons de ce côté-là...

—Merci, dit Jeanne, j'accepte.

—Vous avez donc affaire dans le pays? fit le bûcheron.

Il avait envie d'engager la conversation, mais Jeanne, toute à ses pensées graves, ne répondit pas.

Après quelques pas, elle demanda seulement:

—Il y a toujours quelq'un au château de Ribemont?

—Toujours, ça n'est pas le mot, garçon... attendu que le comte, qui n'a pas des mille et des cents, n'a qu'un domestique, le père Jeanne...

Quand ils sont tous les deux dehors —et c'est tous les jours—il n'y a personne au logis... Mais vous pourriez attendre.

Jeanne pensa tout à coup que la rendez-vous pris pour le duel était tout près de la frontière, au carrefour du Fond-d'Arreux... et que quatre heures du matin était l'heure fixée.

Si elle ne trouvait personne à Ribemont, jamais elle ne pourrait prévenir Claude Preux.

Alors, quel parti prendre?

—Et je n'ai qu'à suivre la route?

de ses destinées nouvelles, —destinées glorieuses, s'il persiste dans cette sagesse.

Ernest Daudet.

EN BRICOLANT

La terreur, c'est surtout de l'imprévu; et si la nervosité des peuples s'exaspère dans l'obscurité, c'est que cette nuit aveugle est peuplée pour eux de fantômes auxquels ils ne peuvent donner de formes. Si, de tous temps, les enfants et les servantes ont craint de se hasarder, le soir, hors des chambres éclairées et closes, c'est que l'ombre impénétrable, l'ombre silencieuse et hostile recèle tout l'infini dans le mystère et toute l'épouvante dans l'inconnu... Oh! les grands arbres bruisseurs des fonds de parcs d'automne humides et solitaires, les interminables corridors des vieux logis de province à moitié abandonnés, les greniers hauts comme des cathédrales où s'entassent des vieilleries, des papiers et des malles vides, la force de ne plus voyager, les chambres inhabitées des grands parents aujourd'hui morts, la chambre qu'on n'ouvrait jamais «parce qu'il s'y était passé quelque chose» et où, en réalité, on tenait la réserve des fruits et des confitures!...

Coupé dans un roman de Cladel.

«On surmonte tous les chagrins inhérents à notre triste condition, oui, mais le souci t'ence, l'indomptable souci, comment le chasser ou le vaincre? Il vous suit partout comme une ombre, que vous alliez à pied ou bien en équipage, il vous harcèle sans cesse, et si vous enfouissez un cheval, le chagrin monte en croupe et galope avec vous».

Il a raison Nicolas Boileau. Je lui pardonne tous les méchants vers qu'il a faits, pour l'amour de celui-là.

Que devenir? Aimer? Et qui donc désormais? disait une déçue qui ne comptait encore qu'une déception. Tous les hommes me sont odieux et plus encore qu'eux-mêmes leur unique mode d'agir envers nous si nous leur ouvrons nos bras!

Il n'y a pas de meilleur professeur que la déception personnelle. Elle vaut tous les sermons du monde, et il faut pourtant, pour nous assagir et nous faire distinguer le chrysocole de l'or pur, la passion sincère de la luxure banale, qu'elle soit répétée.

Malheureusement ses enseignements sont tardifs et l'amour vrai s'est enfin le plus souvent quand la déception nous y ramène.

—Oh! s'il y avait...
—Oh! madame!...
—Que me proposez-vous?
—Moi-même.
—Un double adultère, sire.
—Nous n'aurons rien ainsi à nous reprocher.

Ainsi devisaient, dit-on, certa'n soir Louis XIV et la Maintenon.

Saint-Simon en raconte bien d'autres.

—Où trouverai-je une voiture pour me rendre à la frontière? demandait-elle.

—A Revin... ou à Fumay, et encore je ne sais trop.

—Et si je fais la route à pied, comment mettrai-je de temps pour arriver?

—Ça dépend de l'endroit où vous allez.

—Au carrefour de Fond-d'Arreux, dit Jeanne.

C'est dans la forêt, à une bonne heure d'ici... Mais je vous conseille de prendre une voiture, car j'aurais beau vous renseigner sur le chemin, ça serait peine perdue... Vous ne seriez pas plus tôt sous les arbres que bernique, vous ne vous y reconnaîtrez plus.

—Et si je vous priais de m'accompagner? dit la fille de Ledrut en faisant briller entre ses doigts une pièce d'or, ce qui lui restait de ses économies.

—Eh! chut! dit le bûcheron, riant et lorgnant la pièce, on vous y accompagnerait tout de même, pas vrai, la femme?... Une heure pour aller, une heure pour revenir, ce n'est point la mort d'un homme, que je dis.

—Bien, c'est convenu. Allons le pas!

A la Croix-de-Fer, ils prirent le chemin qui montait, à gauche, la côte de la Haute-Manise.

Ils furent bientôt sur la plateau.

Jeanne entra au donjon. Ainsi qu'elle en avait le pressentiment, elle ne trouva personne.

«A l'heure où je commençais à porter enseigne, je voulais savoir aussi ce que doit faire l'homme appelé à l'honneur de commander et me faire sage par l'exemple de ceux qui faisaient des fautes».

Ceci est du farouche Montluc.

Celui qui n'a pas péché, que sait-il? Mais encore faut-il ne pécher qu'avec qui peut vous apprendre quelque chose.

Je comprends la chenille s'acharnant sur le calice d'une rose; je ne comprends pas la rose tendant ses pétales à un moucheron puant la cuisine.

Je ne méprise personne mais l'opinion de bien des gens m'est indifférente.

M. X...., toujours mordant et désagréable, avait l'air tout heureux, dernièrement, en disant à un de ses amis: —A propos, je suis allé à la campagne et y ai rencontré votre frère. Il avait l'air très ennuyé... —Ennuyé? Je vous avais rencontré, peut-être?...

Ovide.

JÉRÉMIE

Une femme, l'autre matin, a frappé ma porte: une femme toute vieille toute cassée, le chef branlant, les yeux ronds ourlés de rouge, la bouche en voûte, l'air d'une Carabosse de féerie.

—J'ai un oiseau, un joli oiseau à vendre. Comm' ça, vot'damen'en voudrait-y point?

On m'a appelée, je suis descendue. Elle a plongé dans son panier d'osier noir une main griffue, et en a retiré quelque chose de gris, d'informe d'étrange velu, d'où s'échappait un claquement sec, un tic-tac régulier comme un battement d'horloge.

—Ça, c'est ce que c'est que ça? —Faut pas n'en avoir peur, ma bonne dame. C'est un n'hibou, un joli n'hibou tout petit, et qui deviendra beau comme père et mère... N'te faiche, chéri du bon Dieu!

«Chéri du bon Dieu», rond comme une boule, ferme comme un plumet, d'avantage l'aspect d'une marmotte que d'un être ailé, à tourné vers moi sa face plate, barbus, auréole de griffes, où le bec stridait, menaçant...

Il ressemblait étonnamment à la femme; même tous deux revêtus de pareille couleur.

Seulement, plutôt que figées, les prunelles (qu'embaillait et opalisait le rapide passage de la paupière intérieure), les prunelles semblaient rouler, mobiles, sur leur axe fixe, avec une intensité de vie magnifique et douloureuse. C'était vraiment un regard de supplicé, de crucifié...

—Combien? —Une pauvre pièce de vingt sous, ma chère dame.

—Mais si je ne l'achetais pas, qu'en feriez-vous? —Tien! j't'ach'rai voir à l'placer ailleurs. Ça sert toujours à amuser l'monde; puis, d'sus les portes, cloué vivant, ça gare des sorts.

Elle eut beau chercher, appeler frapper, entrer dans la cour, parcourir les ruines, ce fut vainement: le châteaue était désert.

J'irai au carrefour dit-elle... Pourquoi que j'arrive à temps!

Et, sans perdre une minute, ils se mirent en route.

Elle avait pris avec elle le bûcheron seulement, n'ayant pas besoin de sa femme; mais comme elle ne voulait pas le mettre dans la confidence, elle se promettait, dès qu'elle s'approcherait du carrefour, de le renvoyer, certant de retrouver son chemin dans le cas où elle serait obligée de revenir seule.

Et à chaque carrefour, à chaque croisement de sentier, elle faisait, sans en avoir l'air, ce qu'en terme de chasse on appelle des «brisées», cassant des branches, pour ne pas hésiter à reconnaître la route déjà suivie.

Il marchaient depuis une heure et Jeanne se sentait très fatiguée après une nuit aussi cruelle, quand tout à coup le bûcheron dit, montant un ruisseau:

—Nous voilà sur la frontière, garçon, c'est ce petit ruisseau qui sépare la France de la Belgique...

—Et nous sommes loin du Fond-d'Arreux?

—A deux pas, au bout du chemin, nous allons trouver le carrefour... mais parait que ce matin il est déjà passé du monde de ce côté, car je vois des traces de pas... toutes fraîches...

—Et en liberté? —Ça, y a à dire, pour, contre. Des uns disent que oui des autres disent que non. Puis, y a les herbes... Mais vous autres, de Paris, quoi qu'ça peut vous faire, puisque vous n'avez rien?

J'ai pris «Chéri du bon Dieu» et l'ai monté prestement dans ma chambre, où je l'ai installé à contre-jour pour le mieux examiner.

Et il a été baptisé Jérémie.

Je l'avais trouvé laid, je le trouve presque beau, maintenant qu'enserrant le fronton de la chaise, il a retrouvé, avec la stabilité de l'équilibre, l'allure hiératique de l'espèce.

C'est bien une bête de proie et une bête de nuit; mais, sans rien de lâche, de vil ou de rampant. Il se meut sous les étoiles et chante à la lune son couplet mélancolique; il rôlète, en sa face ronde, la ronde face de l'astre, non moins camuse; il porte, sur son habit, la patine des vieux murs où son nid doit percher.

Il est l'ennemi de la vermine, du pullulement immonde et anonyme, fléau, sur pied, de la fleur de pain, ou de la récolte engrangée.

Son instinct de férocité, même, ne me déplaît point, car c'est indice de courage. Il me sait plus forte, et quand même s'essaye à happer mes doigts qui, cependant, détiennent la pâture. Je lui sais gré d'être ingrat: il m'éduque, c'est un philosophe! Comme il professe encore la bravoure et le dédain des inégalités physiques, en se lançant à la poursuite du terre-neuve qui, au besoin, n'en ferait qu'une bouchée.

Je l'aime aussi d'être méconnu; si utile, si bienfaisant, d'être traité en ennemi par l'idiotie humaine: crucifié de chair que la superstition arbore à l'huiss des pires athées! Il rend des services: on l'en punit. Si le bâton ne l'assomme point, les clous et le marteau perpétuent la légende: il est l'Arctiste des oiseaux, avec une réminiscence de Golgotha...

Enfin, il me plaît justement par sa mauvaise renommée—alors que poules, oies, canards, jouissent d'une si bonne réputation!

Elle avait raison, la vieille: je ne crois à rien... dans le mall Ni philtres, ni sortilèges ne me sauraient influencer, et, sensible à la plainte, je ris au nez de l'anathème et oppose la chi-quenaude à la malédiction.

Dieu seul est grand Dieu! seul, dispose de notre sort, en son infinie bonté!

Chante donc, ô mon Jérémie, ton couplet mélancolique sur le toit de ma maison! Nargue des «jeteux de sorts», alors que si doucement le crépuscule épiole ses ailes de cendre, aux ténies semblables, oiseaux de sagesse, dont Pallas—qui est aussi Bellone—adorno son casque d'airain.

Si tu me veux aimer, tu demeureras l'hôte familier du logis, épouvantail à imbéciles, horripilation des nigauds! Si tu ne peux te faire à la servitude, je t'emporterai loin, par-delà vallons et collines, sur la cime où se dresse le fief de Coucy—aux Baux pareil.

A l'abri des méchants, dominant la contrée et les multitudes, tu rentreras en la norme de ta race, parmi les vestiges du fier passé.

Qu'il te plaise percher au plus haut et il y a des chevaux, aussi, mais pas de voiture...

A ce moment, les flèches d'or du soleil levant ruisselaient à travers les hautes branches des arbres, éparpillant sous bois, sur la mousse, les branches vertes et les tapis de feuillage mortes, une mosaïque de points lumineux que la brise changeait capricieusement.

—Voilà quatre heures du matin, dit le bûcheron.

Jeanne s'arrêta, ne voulant pas, avec cet homme, s'approcher davantage du lieu du rendez-vous.

Elle lui donna ce qu'elle lui avait promis et le congédia.

Il partit avec force salutations, remerciements et recommandations sur le chemin à suivre, pour que le «jeune garçon» ne s'égarât point s'il voulait revenir par le même sentier.

Restée seule, Jeanne hésita un moment.

Co qu'elle allait faire était grave et méritait réflexion. C'était une accusation capitale qu'elle allait porter.

Mais, d'abord, il fallait trouver le terrain du duel.

Au bout du chemin, tout droit, est le carrefour du Fond-d'Arreux, avait dit le bûcheron.

Elle marcha donc tout droit devant elle.

Le carrefour, elle le reconnut. Cinq ou six chemins y aboutissent, mais il n'y avait là personne.

(A suivre).

29 JULES MARY

LA JOLIE BOITEUSE

PREMIÈRE PARTIE

Les Flanquilles d'une Héritière

Ce ne fut qu'après qu'elle y songea... Quel nom? elle cherchait... Elle resta quelques minutes sans se souvenir... Puis le nom lui revint...

—M. de Ribemont, dit-elle... M. de Ribemont, oui, c'est bien là ce que j'ai entendu... mais quel renseignement mon Dieu?

Elle sortit du bois. L'aube naissait, blanchissait derrière les arbres, à l'horizon.

Une brise se levait; la nuit allait faire place au jour.

Elle alla regarder à la grille de la villa, espérant qu'elle verrait là quelque domestique.

Mais toutes les fenêtres étaient encore fermées et la maison paraissait ensevelie dans un profond sommeil.

Elle marcha sur la route, pendant un quart d'heure, s'en allant, sans le savoir, vers le donjon de la Haute-

17B-URUGUAY-17B

ARMERIA DEL CAZADOR

CASA INTRODUCTORA

Armería, Cuchillería, Quincallería y Platina

VENTAS POR MAYOR Y MENOR

JUAN M. MAILHOS

CALLE 18 DE JULIO ESQUINA ANDRÉS—MONTEVIDEO

LA REPUBLICANA

GRAN MANUFACTURA A VAPOR

De tabacos, cigarros y cigarrillos

— DE —

JULIO MAILHOS

AVENIDA GENERAL RONDEAU 351 A 353, DEPOSITO GENERAL Y OFICINA:
CALLE 18 DE JULIO NUMERO 47

MONTEVIDEO

ARMERIA ORIENTAL

CALLE ITUZAINGO NUMERO 129

MONTEVIDEO



Coutellerie fine, française et anglaise. Armes et cartouches de tous systèmes. Fourneaux perfectionnés au pétrole, sans odeur ni fumée. Grand assortiment de lampes. Machines à coudre, Singer légitimes. Orfèvrerie Christofle. Variété d'articles pour cadeaux.

DESTILERIA DE SAINT MARCELLIN

— DE —

ROMAIN DUTRUC

ISERE (FRANCE)

Especialidad en Añejo Superior rectificado. Único inventor del renombrado te «Los Mandarinos». Unico concesionario del cognac CHATEAU DES VIGNES. Licores finos de todas clases.
Unico representante para la República Oriental del Uruguay: A. BÉDUCHAUD É HIJOS, calle Cámaras 50 A.
Los siguientes productos de la acreditada destilería Dutruc, se hallan en todos los principales cafés y confiterías de la capital.
Cognac Chat. au des Vignes, Rhum, San Luis, Añejo Romain Dutruc. Licor de té à los mandarinos, de venta en el ALMACEN MARSEILLE de Martin Catalogue.

284—25 de Mayo—284

MONTEVIDEO

AUX ARMES DE PARIS

SOMBRERERIA POR MAYOR Y MENOR

De R. Ramá

Fábrica de sombreros sobre medida, últimas novedades. Sombreros de todas clases para hombres y niños. Artículos especiales. Camisas, cuellos, paños, corbatas, bastones, paraguas, etc. Unico agente de los acreditados sombreros Lincoln y Ca. y guantes Dants Allcroft y Ca.

25 de Mayo 246, esquina Misiones—Montevideo

PAYSANDÚ Y SALTO

NUEVA PINTURA

ESPECIAL PARA EL BLANQUEO

BADIGEON E. HATTON

PARIS

Este producto, libre de ácidos, es inmejorable para el blanqueo de las paredes y cielos rasos. También se emplea sobre la madera, como si fuera una pintura cualquiera; pues por su composición el BADIGEON HATTON se asimila por completo a las pinturas en polvo de cualquier color.

Por pedidos, muestras y mayores explicaciones, dirigirse a

BÉDUCHAUD É HIJOS

CALLE CÁMARAS NÚM. 50 A

MONTEVIDEO

LIBITINE

ou

L'embarras de Cassandre, qui ne sait comment porter le deuil de sa femme

cons de s'endeuiller, qui se pratiquent dans les différentes contrées, et je choisirai la mode qui me paraîtra la plus facile et la plus agréable.

Eh! voici justement un espagnol de fort bon air avec son chapeau ouïl y a une fourchette et une cuiller, et son habit tout passément. Señor, si vous êtes de loisir, consentez, de grâce, à me renseigner...

L'Espagnol — Dermadelastegodigugul

Cassandre — Oh! Oh! Vous me dites, sans doute?

L'Espagnol—Ella discogimientelotafetan.

Cassandre—Que vous n'entendez pas le français?

Un juif levantin—En effet, Excellence, ce gentilhomme castillan vous exprime qu'il n'est pas encore initié aux beautés du langage en usage à la cour du roi Louis XV et autour de La Fontaine des Innocents; et que, par suite, il ne saurait répondre à vos questions; mais il ajoute qu'il vous suffira de lui offrir au cabaret que voici une bouteille d'un vin de son pays, Alicante. Ma laga ou Amonillado, et d'en boire vous-même un verre pour comprendre tout ce qu'il vous dira.

Cassandre—Tant de choses en si peu de mots! C'est une belle langue que l'Espagnol.

Le Juif levantin—Presque aussi belle que le turc.

L'Espagnol—Ella discogimientelotafetan.

Cassandre—Hein?

L'Espagnol — Dermadelastegodigugul

Cassandre—Voilà qui est extraor-

ALMACEN Y BODEGA SARANDI

DOMECQ & PEIRANO

276--CALLE SARANDI--276

Jambons de Bayonne légitimes—Confits d'oie en terrine—Saucissons de Lyon, d'Arles et Bologna—Fromages Roquefort—Camembert—Assortiment complet de conserves alimentaires des premières marques—Articles pour familles.

PORCELAINES ET CRISTAUX

TELÉFONOS: COOPERATIVA Y URUGUAYA

MUEBLERIA Y TAPICERIA

— DE —

B. CAVIGLIA Y HERMANO

328--CALLE 25 DE MAYO--328

Esta casa introductora, la más importante y más aurtida en muebles finos y ordinarios avisa al público que tiene todavia para LIQUIDAR:
Muebles fabricados en el país, alfombras, pianos, espejos dorados, sillones de Viena, Fichel, etc., etc.
Especialidad en muebles maños para campaña.
Ventas al por mayor y al por menor en depósito y despachados.

LICÉE CARNOT

41 -- RUE MERCEDES -- 41

DIRECTEUR LOUIS PARDES

L'enseignement est divisé en trois parties: 1. enseignement primaire supérieur; 2. enseignement commercial; 3. enseignement universitaire.

La méthode d'enseignement est essentiellement française; les cours se font simultanément en français et en espagnol; les élèves parlent français ou d'écrit.

Les langues enseignées sont le français, l'espagnol, l'anglais, l'italien.

Le directeur du Lycée s'est assuré le concours de professeurs de notoire compétence, afin de pouvoir donner aux enfants et aux jeunes gens qui lui seront confiés, l'instruction complète que réclame leur avenir.

Les pensionnaires et demi-pensionnaires admis dans l'établissement sont traités comme en famille.

Cours de peinture, dessin, architecture, etc., etc. par le professeur M. Alamo de 8 à 10 h. du soir.

MONTEVIDEO

DOS AMERICANOS

LABORACION

DE CAFÉ

A

VAPOR

—

EXTRACCION

DE CAFÉ

ESPECIAL

CONCENTRADO

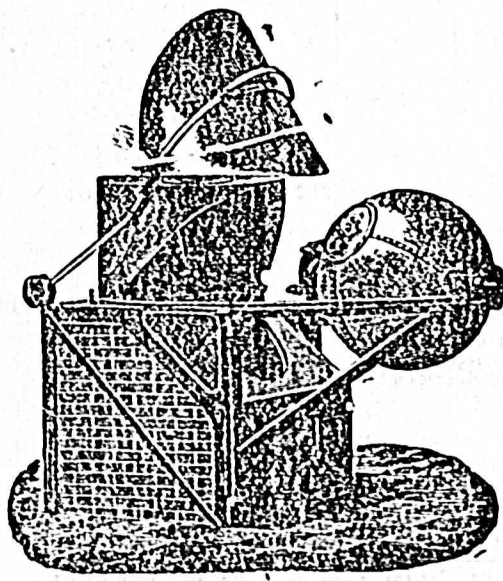
ECONOMIA

DE 15 A 20 POR CIENTO

196—Arayp—196

TELÉFONO MONTEVIDEO NÚM. 10.

—



VENTAS

POR MAYOR Y MENOR

—

ESPECIALIDAD

EN

CARBOS FINOS

PARA

FAMILIAS

ECONOMIA

DE 15 A 20 POR CIENTO

196—Arayp—196

TELÉFONO MONTEVIDEO NÚM. 10.

—

MODES DE PARIS

MAISON FRANÇAISE

— DE —

Mme. C. Desvignes

232 - SARANDI - 232

MONTEVIDEO

MAISON A PARIS

Madame Desvignes préviens sa nombreuse clientèle qu'elle reçoit de Paris tous les mois des capotes et chapeaux de la dernière création ainsi que les articles de nouveauté concernant la Mode.

P. S. N. C.

Pacific Steam Navigation Company

Línea quincenal de vapores entre Liverpool, Rio de la Plata y el Pacífico

SALIDAS SUJETAS A MODIFICACION

EL VAPOR PAQUETIN INGLÉS

ORELLANA

Capitan: —G. E. P. COOK

Saldrá el 21 de Noviembre de 1896

Para Rio Janeiro, San Vicente, Lisboa, Vigo, La Pallice (La Rochelle) y Liverpool.

GRAN REBAJA EN LA TARIFA DE PASAJEROS

PASAJES A VIGO EN 3ª CLASE \$ 30 ORO LIBRE DE GASTOS DE CUARENTENA

A bordo de todos los vapores se sirve vino de mesa gratis a los pasajeros. La Compañía expide pasajes para

Vigo, Carril, Coruña, Ferrol, Alvedo, Gijón, Santander, Bilbao.

Todos los vapores llevan médico y mucama, están iluminados a luz eléctrica y provistos de todas las mejoras modernas para la comodidad de los pasajeros.

WILSON, SONS & Co. LIMITED

AGENTES

MONTEVIDEO

Calle 25 de Mayo 314

BUENOS AIRES

Reconquista 365

Rio Janeiro, Santos, Bahia, Pernambuco y San Vicente G. V.

Gran Hotel del Parque Giot

EN COLON

DIRIGIDO POR

ALBANELL & RAYMOND

Los que suscriben participan al público haber tomado el Hotel Parc Giot, en Colon, y que de comun acuerdo con la Compañía del F. C. C. del U. han establecido el pasaje de ida y vuelta, trayendo de la estación Colon al Hotel y vice versa, y un almuerzo ó comida confortable por el módico precio de un peso oro por persona.

Esperando la nueva empresa la protección del público se suscriben.

At. y SS. S.

Albanell y Raymond.

FABRIQUE D'EAUX DE SELTZ

ET LIMONADES AUTHENTIQUES

BENVENUTO HERMANOS

245b — Rue Buenos-Ayres — 245b

SERVICE SPECIAL POUR CAFÉS ET FAMILLES A DOMICILE

PRIX RÉDUITS

MONTEVIDEO

AGEENC D'ASSURANCES MARITIMES

ET CONTRE L'INCENDIE

LA FONCIERE

LONDON & LANCASHIRE

Compagnie Française d'Assurances

Compagnie Anglaise d'Assurances

MARITIMES ET FLUVIALES

CONTRE L'INCENDIE

H. AUBERT, AGENT

61 -- Calle Zabala 61 -- MONTEVIDEO

DOCTEUR V. RAPPAZ

Maladies nerveuses et neurasthéniques; spécialiste pour les maladies d'enfant. Consultations de midi à 2 heures.

150 — MISIONES — 150

BODEGA MONTEVIDEANA

De A. Bidaut y C., calle San José

núm. 210 y Plaza Cagancha 56.

Depósito permanente de los mejores vinos del país y vinos finos franceses.

Se reparte a domicilio en botellas litros, damajuana ó cualquier envase a gusto de los clientes.

Teléfono Montevideo núm. 2225.

La Revolucion Económica

SASTRERIA

DE

EGIDIO INTROZZI

La maison vient de recevoir un grand assortiment de draps bien choisis pour la saison d'été. Elle collectionne des costumes sur mesure depuis le prix de 12, 14, 15, 16 et 18 piastres chaque costume complet.

238 — CALLE RINCÓN — 240

Dr. Bernard Etchepare

MÉDECIN CHIRURGIEN DE LA FACULTÉ DE PARIS

Heures de consultation de 12 A 2 du soir. Sont acceptés les jédis, et jours de fête.

257—Rue Soriano—257

TELÉFONO LA COOPERATIVA NÚM. 468

Hotel Concordia

208--Calle Uruguay--208

(SALTO)

Hotel Français du 1er ordre situé au centre de la Ville. Appartements et chambres splendides.

Cuisine française.

Domingo Larrañe y Zabala

PROPRIÉTAIRE

BANOS DEL TEMPLO

DE

AUGUSTO GEBELIN

20 — CANELONES — 20

Casa especial para baños de todas clases

SERVICIO FARMACIA

Precios sumamente módicos. Baños fríos ó calientes sin ropas, o. e. e. e., id con ropas 6,30 céntimos. Puede visitarse el establecimiento.

ne chère dans le pays égyptiaque d'où vous venez?

L'Egyptienne—Pour obtenir un tel renseignement, vous ne pouvez mieux faire, Altesse...

Cassandre—J'avais deviné juste! elle a accoutumé de parler à des têtes couronnées.

L'Egyptienne—...que de vous adresser à moi. Dans mon pays, qui est celui des sphynx et des caïmans...

Cassandre—Des gens de sa famille, sans doute!

L'Egyptienne—...Si celui qui veut porter le deuil d'une personne chère est considérable par ses richesses...

Cassandre—J'ai quelque bien.

L'Egyptienne—...Si possède des joyaux de toutes sortes, ceintures d'or incrustées de rubis, bracelets d'améthistes, broches de chrysolites et de chrysoprases...

Cassandre—J'ai une grosse montre d'or qui me fut léguée par ma grand'tante, et quelques vieux sous d'or dont on pourrait faire, les trouvant et les liant, des bracelets de prix.

L'Egyptienne—...il réunit tous ses trésors...

Cassandre—Bon!

L'Egyptienne—Et...

Cassandre—Et s'en parel A la bonne heure! voilà une façon qui s'accorde tout à fait à la joie de mon deuil.

Dès ce soir, je porterai la grosse montre et les...

(A suivre)